

# Des yeux pour voir, des oreilles pour entendre ... Comparaison entre un motif biblique et une formule mésopotamienne

Matthieu Richelle

(Faculté libre de théologie évangélique, 85 avenue de Cherbourg, 78740 Vaux-sur-Seine, France; matthieurichelle@gmail.com)

## *Le double motif biblique de la cécité et de la surdité*

» Engourdis le cœur de ce peuple, rends-le dur d'oreille et ferme-lui les yeux, de peur qu'il ne voie de ses yeux, n'entende de ses oreilles, que son cœur ne comprenne, qu'il ne revienne et ne soit guéri« (Isa 6,9–10).<sup>1</sup> Présent au cœur de la fameuse vision inaugurale d'Isaïe,<sup>2</sup> le double motif de la cécité et de la surdité revêt une importance manifeste dans la forme finale de l'ouvrage. Il réapparaît tantôt dans une formulation très proche du passage précité (cf. 43,8; 44,18), tantôt de manière plus lâche mais non moins évidente (e.g. 29,9–24; 35,5; 42,18–20).<sup>3</sup>

Des expressions relativement proches ont été relevées dans la littérature sapientielle biblique et proche-orientale, mais les ressemblances paraissent généralement de pure forme. Si le livre canonique des Proverbes convoque la paire œil/oreille parmi les organes corporels dont il tire de nombreuses images,<sup>4</sup> c'est de manière assez différente (Prov 20,12; 15,30). Un passage des proverbes araméens d'Ahikar évoque l'obscurcissement des yeux et probable-

---

<sup>1</sup> Les citations bibliques de cette note sont tirées de la Nouvelle Bible Segond.

<sup>2</sup> Le passage a suscité de nombreuses études, notamment: C. A. Evans, *The Text of Isaiah 6,9–10*, ZAW 94 (1982), 415–418; id., *To See and Not Perceive: Isaiah 6,9–10 in Early Jewish and Christian Interpretation*, JSOTSup 64, 1989; J.-P. Sonnet, *Le motif de l'endurcissement (Is 6,9–10) et la lecture d'Isaïe*, Biblica 73 (1992), 208–239; R. P. Carroll, *Blindsight and the Vision Thing: Blindness and Insight in the Book of Isaiah*, in C. C. Broyles/C. A. Evans (ed.), *Writing and Reading the Scroll of Isaiah*, 1997, 79–93; G. D. Robinson, *The Motif of Deafness and Blindness in Isaiah 6:9–10: A Contextual, Literary and Theological Analysis*, BBR 8 (1998), 167–186; J. Joosten, *La prosopopée, les pseudo-citations et la vocation d'Isaïe (Is 6,9–10)*, Biblica 82 (2001), 232–243; cf. aussi L. Eslinger, *The Infinite in a Finite Organical Perception (Isaiah VI 1–5)*, VT 45 (1995), 145–173.

<sup>3</sup> Le motif a été étudié dans l'ensemble du livre par J. L. McLaughlin, *The Use of Isaiah 6,9–10 in the Book of Isaiah*, Biblica 75 (1994), 1–25. Pour cet auteur, les cinq passages s'inspirant nettement de 6,9–10 sont dus à un même rédacteur. Au sujet de 29,15–24, on peut lire C. Balogh, *Blind People, Blind God: The Composition of Isaiah 29,15–24*, ZAW 121 (2009), 48–69.

<sup>4</sup> A titre d'exemple, le chapitre 10 du livre des Proverbes utilise le cœur (v. 8a), les lèvres (v. 8b), l'œil (v. 10a), les lèvres (v. 10b), la bouche (v. 11), la langue (v. 20), les dents (v. 26), sans compter les répétitions.

ment la perte de l'ouïe, mais il reste peu éclairant.<sup>5</sup> D'autre part, lorsque le »Job mésopotamien« de *Ludlul bel nemeqi* se plaint de ce que ses yeux »ne peuvent pas voir« et ses oreilles »ne peuvent pas entendre«, c'est au sein d'une description de sa faiblesse.<sup>6</sup> De même, dans la poésie hébraïque, l'obscurcissement des yeux connote parfois la souffrance (Thr 5,17).<sup>7</sup>

En revanche, des parallèles intéressants se trouvent d'une part dans les livres de Jérémie (Jer 5,21) et d'Ezéchiel (Ez 12,2) dans le cadre de critiques du peuple israélite rebelle à l'égard de Yahvé, et d'autre part en Psaumes 115,4–6 (=Ps 135,15–17) comme description polémique d'autres divinités:

»Les idoles des nations sont de l'argent et de l'or, œuvre de mains humaines. Elles ont une bouche et ne parlent pas, elles ont des yeux et ne voient pas, elles ont des oreilles et n'entendent pas, elles n'ont pas de souffle dans leur bouche.«

Par ailleurs, il a été proposé de voir derrière la scène d'Isaïe 6 une allusion aux rituels égyptiens et mésopotamiens de »purification« ou d'»ouverture« de la bouche, par lesquels des statues étaient censées revivre, leurs yeux et leur bouche s'ouvrir.<sup>8</sup> De manière générale, le motif du dysfonctionnement des organes perceptifs dans la Bible hébraïque serait surtout utilisé, selon G. K. Beale, pour la polémique à l'égard des divinités autres que Yahvé.<sup>9</sup>

Nous voudrions ici mettre en évidence un autre rapprochement possible, avec une double expression qui apparaît fréquemment dans des textes religieux mésopotamiens.

### *Une formule analogue dans les prières de requêtes assyriennes et les tablettes babyloniennes tamîtu*

En premier lieu, les prières de requêtes assyriennes adressées à Šamaš se terminent généralement par les trois formules suivantes:<sup>10</sup>

- a) »Ta grande divinité sait-elle cela?«
- b) »Est-ce décrété et confirmé, par la parole de ta grande divinité, Šamaš, grand seigneur?«
- c) »Celui qui peut voir, verra-t-il? Celui qui peut entendre, entendra-t-il?« (*āmīru im-māra šēmu išememē*)

La première et la troisième questions interviennent également dans certains textes babyloniens relevant du genre littéraire *tamītu*, dont W. G. Lambert a récemment publié un recueil.<sup>11</sup> Le propos de ces compositions consiste à interroger les divinités Šamaš et Adad. Il s'agit soit de leur demander si un évènement (tel une éclipse) va se produire, soit de les

<sup>5</sup> M. Weigl, Die aramäischen Achikar-Sprüche aus Elephantine und die alttestamentliche Weisheitsliteratur, BZAW 399, 2010, 374–380.

<sup>6</sup> Tablette II, lignes 73–74; voir M. Weigl, op. cit., 378–379.

<sup>7</sup> En Ps 69,24a, le motif de l'obscurcissement des yeux apparaît après l'image du piège et du filet (v. 23), mais aussi en parallèle avec un vœu de souffrance (v. 24b).

<sup>8</sup> G. K. Beale, *We Become What We Worship: A Biblical Theology of Idolatry*, 2008, 64–68.

<sup>9</sup> G. K. Beale, *Isaiah 6:9–13: A Retributive Taunt Against Idolatry*, VT 41 (1991), 257–278; id., *We Become What We Worship*.

<sup>10</sup> I. Starr, *Queries to the Sun God: Divination and Politics in Sargonid Assyria*, SAA 4, 1990, xx.

<sup>11</sup> W. G. Lambert, *Babylonian Oracle Questions, Mesopotamian Civilizations* 13, 2007. Il s'agit d'un recueil rassemblant quantité de textes publiés auparavant de manière dispersée, mais aussi 54 documents inédits.

consulter quant à la pertinence d'une action envisagée (suivre une route donnée lors d'une campagne militaire, par exemple). Les questions appellent seulement deux réponses possibles: «oui» ou «non», et il semble que le moyen de les obtenir ait résidé le plus souvent en la pratique de l'extispicine. Cela paraît probable non seulement parce qu'il s'agissait d'un des procédés de divination les plus classiques en Mésopotamie, mais encore parce que plusieurs de ces documents précisent que l'auteur de la prière pose sa main sur une brebis tout en la formulant.<sup>12</sup>

Il existe néanmoins un léger désaccord quant au sens de ces formules. Lambert voit dans la question c) une «menace implicite» adressée aux dieux: «if no answer, or a wrong answer is given, news of this may spread to the detriment of the gods' reputation».<sup>13</sup> Il s'agirait d'une stratégie rhétorique visant à convaincre de répondre, et de le faire de manière fiable. Le fameux assyriologue ne fournit guère d'argument en faveur de cette thèse, mais il aurait pu se prévaloir d'au moins trois constats. En premier lieu, le fidèle presse parfois les dieux d'accéder à sa requête au moyen de formules qui laissent nettement transparaître sa volonté de les influencer: «answer me with a reliable ›Yes!«.<sup>14</sup> Ensuite, on lit à plusieurs reprises une formule incluant un large public parmi les bénéficiaires éventuels de la forme de perception en question. Par exemple, la question suivante met en rapport le motif des sens avec le résultat d'une ordalie: «should the River not overwhelm him so that the people will not hear the unfavourable news of him, so that [the seer] will not see and the hearer will not hear?»<sup>15</sup> D'autres passages associent le fait de «voir» et d'«entendre» à la diffusion d'une nouvelle; par exemple: «and will they send back news of success to the owner of this woollen fringe, so that the seer may see, and the hearer may hear?»<sup>16</sup>

À l'inverse, Starr traduit la formule c) comme une simple interrogation,<sup>17</sup> qui paraît dès lors s'inscrire dans la longue suite de questions sincères posées aux divinités sur les tablettes. Cela constituerait une autre manière de demander si un évènement va se produire, et de manière visible. De fait, dans certains contextes, l'association du motif à un exaucement est patente: «in the month of Addar, at the end of this year, will his eyes see? Will he be satisfied, beaming and happy?»<sup>18</sup> Plus largement, l'ensemble des occurrences de la formule de perception, à l'inclusion de celles relevées plus haut à l'appui de l'interprétation de Lambert, peut s'entendre d'un constat opéré à partir d'un évènement visible, ou dont on peut prendre connaissance à l'occasion de la propagation d'une nouvelle. De plus, certains passages excluent une «menace implicite». C'est le cas notamment lorsque la formulation est négative: «celui qui voit ne verra pas, celui qui entend n'entendra pas».<sup>19</sup> Les dieux ne sont alors en rien menacés de la diffusion d'une nouvelle contraire à leur réponse. Au demeurant, Lambert lui-même traduit dans la plupart des cas la formule c) sous forme de question.

En somme, la double question «celui qui voit verra-t-il, celui qui entend entendra-t-il?» pourrait se paraphraser de la manière suivante: «tel évènement se produira-t-il, de sorte que l'on en constatera la réalisation?»

<sup>12</sup> W. G. Lambert, *op. cit.*, 12.

<sup>13</sup> *Ibid.*, 17.

<sup>14</sup> *Ibid.*, 31 (texte 1, ligne 162).

<sup>15</sup> *Ibid.*, 55 (texte 3c, lignes 14–16).

<sup>16</sup> *Ibid.*, 25 (texte n°1, lignes 21–22).

<sup>17</sup> I. Starr, *op. cit.*, xx.

<sup>18</sup> W. G. Lambert, *op. cit.*, 39 (texte 1, lignes 310–311).

<sup>19</sup> Ce qui se produit à plusieurs reprises: voir W. G. Lambert, *op. cit.*, 55 (texte 3c, lignes 14–16), 87 (texte n°11, lignes 15–16).

*Une allusion polémique?*

Sans que l'on puisse répondre avec assurance, plusieurs raisons poussent à se demander si le motif biblique «avoir des yeux mais ne pas voir, avoir des oreilles mais ne pas entendre» ne constituerait pas une allusion à la double question mésopotamienne: «Celui qui peut voir, verra-t-il? Celui qui peut entendre, entendra-t-il?»

Premièrement, la proximité des images utilisées est évidente. Deuxièmement, le contexte de l'utilisation du motif dans la Bible, spécialement dans la forme finale du livre d'Isaïe, pourrait bien faire référence à celui de son emploi en Mésopotamie. Nous avons déjà relevé que la double expression biblique intervient notamment dans le contexte d'une polémique contre les divinités étrangères. Les pratiques divinatoires ne sont du reste pas absentes des préoccupations exprimées dans la forme finale du livre d'Isaïe, qui mentionne «des spirites et des médiums qui chuchotent et murmurent» et évoque aussitôt après la consultation des dieux (Isa 8,19). Troisièmement, que ce soit en hébreu ou en akkadien, le motif est étroitement associé à la perception de la part des humains des oracles divins. En Mésopotamie, le motif marque l'attente d'une réponse de la part des dieux, la survenue d'un événement manifestant l'issue d'une alternative. Les textes bibliques ont recours au même registre métaphorique pour dénoncer l'incapacité des auditeurs à saisir le sens d'oracles accordés par Yahvé. Feraient-ils alors une allusion sarcastique à une phraséologie typique des prières et pratiques divinatoires mésopotamiennes?

Le cas échéant, la dimension polémique de l'emprunt du motif résiderait peut-être dans un subtil décalage de sens. En Mésopotamie, le motif signale l'espoir que les dieux condescendront à répondre d'une façon manifeste à des questions qui leur sont posées par des hommes. Dans la Bible et surtout dans le livre d'Isaïe, la même image souligne l'incapacité humaine à saisir un message proclamé à l'*initiative* de Yahvé. Ironie suprême, en Isaïe 6, c'est la divinité qui demande à son prophète d'endurcir son peuple et de le rendre incapable de saisir ses oracles!

This note compares the motif of blindness and deafness in the biblical texts (especially Isaiah) with a formula that appears in Assyrian prayers and Babylonian oracles.

Cette note compare le motif de l'aveuglement et de la surdité dans les textes bibliques (spécialement Isaïe) avec une formule qui apparaît dans des prières de requêtes assyriennes et des oracles babyloniens.

Diese Mitteilung vergleicht das Motiv von Blindheit und Taubheit in den biblischen Texten (insbesondere Jes) mit einer Formel, die in assyrischen Bittgebeten und babylonischen Orakeln begegnet.